

Comment se fonde une section de Croix-Rouge de la Jeunesse

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **36 (1928)**

Heft 9

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-974055>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Erkrankungen wenigstens bekommen durch verweichlichtes Hingeben einen ernsteren Charakter und führen zu schwereren störenden Erscheinungen, als an sich eigentlich berechtigt war. Bei jenen ernsten Erkrankungen aber, die wir machtlos hinnehmen und deren drückende Last wir tragen müssen, können wir diese Last sogar ganz wesentlich erleichtern, wenn wir nicht in Verzagtheit versinken, sondern selbst bei den größten Schmerzen, bei der größten Schwäche uns abfinden mit dem Unvermeidlichen und daselbe mit innerer Ruhe, zuversichtlicher Erwartung der Genesung oder mindestens Besserung und einer gewissen inneren Heiterkeit, nicht mit Klagen und Jammer hinnehmen. Zweifellos ist das schwer, aber den Versuch zu einem solchen abgeklärten Innenleben in der Krankheit Tagen sollte jeder Kranke mit Energie machen, und glückt ihm der Versuch, so wird ihm die Krankheit

viel leichter sein. Schließlich möge man auch stets daran denken, daß auch der tüchtigste Arzt nicht allwissend ist und selbst aufgegebene Kranke noch genesen können und oft genesen sind, so daß allein erst mit dem Leben die Hoffnung erlöschen darf. Von der Umgebung des Kranken muß man aber gebieterisch fordern, daß sie ihm nur mit zuversichtlichen Mienen und tröstenden Worten begegne, mögen Trauer und Sorgen auch noch so schwer lasten, und wer dieser Forderung nicht genügen kann, bleibe lieber fern, da er nur die Krankheit verschlimmern wird. Darum ist der Wille zur Gesundheit ein außerordentlich wichtiger Faktor in ihrer Erhaltung, und es wäre wohl zu wünschen, daß sich jeder der Macht, die ihm dadurch zu seinem Wohle gegeben, bewußt würde.

(Aus H. Beerwald „Der Weg zur Gesundheit“.)

Comment se fonde une section de Croix-Rouge de la Jeunesse.

La lettre qui suit illustre d'une façon charmante la fondation par des fillettes d'une école polonaise, d'une section de la Croix-Rouge de la Jeunesse. Dû à la plume d'une des jeunes filles du nouveau groupement, ce petit article fait la description de l'origine et des buts, puis du développement de la petite section.

« Désireuses de venir en aide aux enfants indigents, nous avons organisé, en septembre 1925, un groupement de la Croix-Rouge de la Jeunesse. Cette idée nous était venue à la suite de l'incident que voici: deux d'entre nous qui se rendaient à l'école avaient vu un jour trois petites filles très sales, pieds nus, avec une chemise pour tout vêtement. L'aînée avait six ans et prenait soin de ses deux petites sœurs. Quelques-unes de nos camarades ont appris ensuite que leur père

était portier et gagnait très peu d'argent et que leur mère était folle. Les petites filles étaient abandonnées à elles-mêmes. Elles avaient un frère de 11 ans et deux autres sœurs de 12 à 14 ans. Ils étaient plongés dans la plus profonde misère; ils vivaient dans un sous-sol humide, très mal éclairé par une seule petite fenêtre. Il n'y avait pas de lit, rien qu'un misérable grabat. Les enfants dormaient par terre, sur un peu de paille, et se couvraient avec des haillons. Nos camarades, touchés par la misère de cette famille, nous ont raconté tout cela. Notre maîtresse nous a engagées à prendre les petites filles à notre charge et à les habiller. Nous avons accepté tout de suite. Comme nous ne possédions pas d'argent, chacune de nous a apporté quelques vêtements qui étaient devenus trop petits, du fil et des aiguilles et nous nous sommes mises au travail.

Nous avons pris l'habitude de rester en classe deux fois par semaine après les leçons, pour coudre et raccomoder. En peu de temps, nos trois petites amies se sont trouvées à peu près convenablement habillées.

Au commencement, notre groupement ne comprenait que quelques élèves de cinquième et de sixième, mais bientôt, plusieurs filles d'une autre école et même les garçons ont demandé à travailler avec nous. Le nombre des membres s'est accru rapidement. Nous avons versé quelques contributions volontaires en argent et, à mesure que nous recueillons des vêtements, nous avons cherché d'autres enfants pauvres ayant besoin d'aide. Nous avons été stupéfaits de voir qu'il y en avait tant dans la ville. Nous nous occupons actuellement de 16 familles. Devant l'accroissement progressif du nombre des membres et la nécessité d'enregistrer les dons en vêtements et en argent, nous avons nommé un comité composé d'une présidente, d'une secrétaire et d'une trésorière. Notre maîtresse est devenue directrice du groupement.

A la Noël 1925, nous avons distribué des robes d'enfants, des manteaux, des tabliers, du linge, des bas et des souliers à sept familles. Nous avons aussi acheté des pommes, des bonbons et du pain d'épice à leur intention. Nous avons fait un arbre de Noël pour les enfants pauvres et nous avons joué avec eux. L'année suivante, nous avons organisé une autre fête de Noël, nous avons distribué des morceaux de savon et des livres aux petits, sans compter les vêtements et les bonbons.

Mais nous avons fini par ne plus avoir de vieux vêtements à donner. Notre directrice nous a aidé alors à organiser une représentation théâtrale qui a eu lieu le

6 février avec le concours de plus de 100 enfants. Nous avons joué « La Reine des Bois », une fable de Or-Ot, nous avons dansé des danses cracoviennes, nous avons chanté et déclamé; nous avons fait nous-mêmes nos costumes avec l'aide de notre maîtresse. La représentation a eu un grand succès et nous avons été obligées de la redonner quatre fois. Les billets n'étaient pas chers et pourtant la recette s'est élevée à 361 zloty, ce qui nous a permis d'acheter des tissus pour faire 6 manteaux, 22 robes, 12 costumes de garçonnets et 11 chemises. Nous avons aussi acheté 4 paires de souliers et 6 paires de bas. Nous avons distribué tout cela aux enfants pauvres à Pâques.

Notre groupement compte à présent 151 membres. Nous avons été obligées de désigner une vice-trésorière chargée de recevoir les contributions et d'acheter des livres, des crayons, des cahiers, etc., pour les enfants indigents. Toutes les contributions recueillies en septembre 1927 ont été offertes aux victimes des inondations survenues en Galicie orientale. Les garçons nous aident à recueillir des fonds en vendant des objets qu'ils ont fabriqués eux-mêmes. Avec une partie de la somme ainsi gagnée, nous achetons des étoffes pour faire des vêtements et le reste est consacré aux excursions des garçons. Notre directrice n'oublie pas les amusements des membres du groupe et elle organise souvent des jeux en plein air le dimanche.

Nous avons appris qu'il existe à Varsovie des groupements semblables qui poursuivent les mêmes buts et nous aimerions nous joindre à eux pour travailler ensemble au bien-être des autres. Nous sommes heureuses de savoir que des groupements comme le nôtre se forment dans le monde entier.»